

seule Esther parmi les jeunes filles que ses esclaves amenèrent devant lui.

Les monarques asiatiques sont plus prévoyants que les nôtres. Ils considèrent que celui qui n'a qu'une femme n'en a pas, et ils s'approvisionnent largement pour parer à toute occurrence.

C'est ainsi qu'a fait l'empereur de Chine. Il a profité de l'occasion et a garni largement son palais.

De cette façon, il y a des chances pour que la dynastie ne s'éteigne pas.

NEMO.

AU DOCTEUR J.-K. FORAN

Qui vient de traduire en vers anglais deux de mes poésies

Barde, à ton large front rayonne la fierté
Des têtes que le feu de l'idéal entoure,
Et l'on sent tressaillir sur ton luth enchanté
Le souffle d'Ossian et le rythme de Moore.

Pour célébrer les champs, les bois, les vieux cas-
[tels,

Pour louer les héros dont on baise la trace,
Pour chanter les travaux et les deuils immortels,
Tu vibres du frisson des poètes de race.

Et l'ardeur du soleil qui dore le lichen,
L'arome capiteux qui flotte sur la lande,
L'éclat d'îlots qu'on croit détachés de l'Eden,
Le frais gazouillement de la brise d'Irlande ;

Les échos du vallon où ton ancêtre est né,
L'attrait de la légende où revit maint fantôme,
La sauvage splendeur des lacs de Killarney,
Le blond miroitement des toits couverts de
[chaume ;

La fraîcheur de la mousse enguirlandant les murs,
Les bruits harmonieux des bois et des cascades,
Le babil des ruisseaux, des joncs, des seigles mûrs,
Le charme captivant des antiques ballades ;

L'éternelle verdure de l'île des martyrs,
La rumeur du Shannon, l'hymne de l'Atlantique,
L'odeur du trèfle au pied des tours et des menhirs,
Les sons mélodieux de la harpe celtique ;

Chants, feux, ombrage, échos, sèves, souffles,
[senteurs,

Tout cela vit, frémit, embaume et se reflète
Dans les mots chatoyants de tes vers enchanteurs,
O noble fils d'Eirin ! ô mer et grand poète !

Et si mes humbles chants survivent à mes pleurs,
S'ils résistent au temps, devant qui tout s'efface,
C'est que ta lyre d'or, forte comme ta race,
En aura prolongé l'écho dans tous les cœurs.

W. CHAPMAN.

AUX PHOTOGRAPHES-AMATEURS

Enfin, la voilà de retour, la belle saison des frais paysages et des scènes éblouissantes de la campagne. Nul doute que ces riants tableaux séduiront beaucoup de photographes-amateurs, surtout durant les vacances. Nous osons profiter de l'occasion pour inviter ces derniers à nous communiquer les meilleures vues de leur répertoire, afin que nous puissions les publier dans l'"Album Universel".

Espérons que le présent appel sera entendu. Nous nous ferons un plaisir de remettre à qui de droit les vues qui nous auront été adressées.

POSTE EN FAMILLE

J. Médario G., Montréal. — Que n'écrivez-vous en prose ? Assurément vous y gagneriez, car vos idées sont excellentes, et seule la connaissance suffisante du mécanisme de la versification vous fait défaut. Nous nous ferons un plaisir de vous fournir des renseignements plus précis à nos bureaux.

Fervant. — Reçu votre dernier envoi. Merci. Ne vous laissez pas : envoyez-nous de nouveaux essais.

EPURONS NOTRE LANGUE

GUERRE AUX LOCUTIONS VICIEUSES

ATTENDRE. — Ne saurait s'employer pour ENTENDRE, dans des phrases semblables à celle-ci : Je ne veux pas, ATTENDS-tu ? Il faudrait dire : Je ne veux pas, ENTENDS-tu ?

AUIEU de. — Cette locution prépositive ne peut remplacer AU LIEU de. Ainsi, ne dites pas : AUIEU de travailler, les grévistes font la noce ; mais dites : AU LIEU de travailler, les grévistes font la noce.

AUPARAVANT... — Employé comme préposition, est un archaïsme qui a été remplacé par AVANT... Au lieu de dire : AUPARAVANT de parler, l'homme chanta, il faut dire : AVANT de parler, l'homme chanta.

AUTANT COMME... — Est une locution aujourd'hui reconnue vicieuse, qui doit faire place à AUTANT QUE. Ne pas dire : Je l'aime AUTANT COMME mes enfants, mais plutôt : Je l'aime AUTANT QUE mes enfants.

AVANT (en). — S'emploie à tort pour en AVANCE, comme dans l'exemple suivant : La pendule est en AVANT de plusieurs heures. Il faudrait dire : La pendule est en AVANCE de plusieurs heures.

AVARDE. — Ne saurait être le féminin de "avare". Ne dites pas : Cette bavarde est AVARDE. Dites plutôt : Cette bavarde est AVARE.

L'EDUCATEUR.

LA VUE RENDUE AUX AVEUGLES

"Et les aveugles verront", tel est le titre d'une très intéressante notice que le Dr Caze publie dans la "Revue des Sciences", à propos de la découverte du professeur Peter Stiens. Si cette découverte tient ce qu'elle promet, elle se rangera parmi les plus merveilleux exploits du génie humain. Le savant professeur prétend, en effet, avoir trouvé le secret de rendre, au moyen d'un appareil spécial, la vue aux aveugles, non seulement à ceux qui l'ont possédée et perdue, mais même à ceux qui ne l'ont jamais eue.

Tout d'abord, on apprit seulement que l'appareil avait pour but de remplacer l'œil absent en reproduisant l'image et en la transmettant directement au cerveau. A vrai dire, c'est encore aujourd'hui tout ce qu'on sait ; car le professeur Stiens ayant encore des perfectionnements nombreux à apporter à son invention, refuse, quant à présent, d'en divulguer les détails.

La nouvelle d'une pareille invention ne pouvait que susciter une très vive curiosité dans le monde médical, et le Dr Caze, ainsi qu'il le dit lui-même, mit tout en oeuvre pour pénétrer auprès du professeur Stiens, qui lui fit connaître l'état actuel de ses expériences : M. Caze a été émerveillé.

Après m'avoir introduit dans une chambre noire de petite dimension, dit-il, le professeur Steins me banda les yeux. Réduit à la cécité la plus complète, je l'entendais ahaner et venir autour de moi, faisant craquer des allumettes, allumant une lampe, mais je ne pouvais, malgré mes efforts, percevoir le moindre rayon lumineux.

A ce moment, je sentis que le professeur Steins m'appliquait son appareil autour des tempes, et, instantanément, je perçus une lumière vague, enveloppant les objets extérieurs dans mon voisinage immédiat. Enfin, je pus voir nettement une main devant mes yeux et compter les doigts qu'elle me présentait ouverts : il y en avait trois. Peu à peu, la lumière se fit plus intense, je distinguai les divers meubles qui garnissaient la pièce. Il y avait deux tables et huit chaises, que je comptai aisément. J'avais, pendant ce temps, la notion que, si l'expérience continuait, je recouvrerais mon habituelle faculté de vision. Je ressentais également comme la sensation d'un très faible courant électrique le long de mes tempes ; mais, brusquement, l'appareil fut enlevé et je me retrouvai plongé dans les ténèbres les plus complètes. L'expérience était terminée.

Plusieurs autres médecins qui ont expérimenté également l'appareil du professeur Stiens se déclarent, eux aussi, impuissants à en expliquer les résultats, à moins d'adopter les données de l'inventeur. Or, voici les déclarations qu'il a faites, à cet égard :

L'homme voit, non pas avec ses yeux, mais avec son cerveau. Les yeux ne lui servent qu'à recevoir les images, que le nerf optique se charge ensuite de transmettre au siège de la perception. Les aveugles se font, par le toucher, une idée fort exacte de la conformation extérieure des objets. Si l'homme avait été privé d'yeux, l'un quelconque de ses organes y aurait suppléé. Certains animaux inférieurs ne possèdent aucun organe visuel. Chez eux, c'est l'ensemble du corps qui perçoit la lumière. Si donc une image quelconque peut être transmise au cerveau sans le concours

des yeux, l'aveugle aura la perception tout aussi nette que le voyant.

Telle est l'idée maîtresse du professeur Stiens. L'image est recueillie sur un écran au lieu de l'être sur la rétine, puis portée au cerveau par l'intermédiaire du courant électrique. L'appareil a donc la même base scientifique que le téléphone. Aussi, ne se borne-t-il pas à rendre la vue aux aveugles. Il se propose de porter une image à une distance, si considérable qu'elle soit, et à jouer, pour la transmission de la lumière, le rôle que le téléphone joue pour la transmission des sons.

LE PETIT CIMETIÈRE

Heureux celui qui repose
Au pied du clocher natal,
Réveillé, dès l'aube rose,
Par la chanson du métal ;

Il dort près de sa demeure,
N'a changé que de lit clos ;
De sa femme, qui le pleure,
Il entend tous les sanglots ;

Il sait que, les vèpres dites,
Elle viendra, lui portant
Les roses, les camérites,
Les genêts, qu'il aimait tant !

Il entend causer les hommes
De l'autre côté du mur :
"On aura beaucoup de pommes... ;
Le oie noir est déjà mûr."

Quand la classe est terminée,
Il entend des petits pas :
C'est Mona, sa fille aînée,
Fanch et lann, ses petits gâs ;

Ils entrent au cimetière ;
Il les entend tous les trois
Faire une courte prière
Et trois grands signes de croix.

Puis c'est là-haut, sur sa tombe,
Un gai clic-clac de sabots...
Pu's tout se tait : le soir tombe
Sur les rustiques tombeaux.

Il est seul en la nuit noire
Et soupire après le jour,
Comme une âme en purgatoire
Après l'éternel séjour !

Mais, sachant bien qu'au passage
On le viendra voir encor,
Il tire sur son visage
Son linceul, puis... il s'endort.

...Celui qui meurt au village
N'est jamais tout à fait mort !

THEODORE BOTREL.

L'UN COMME L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit le rhume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.